



**Atelier d'écriture du vendredi 22 mars 2024**

**Autour de la Grâce**

**Animation** : Marianne Legrand

« La grâce », était le thème de l'année 2024 pour la Semaine de la poésie de ce mois de mars. Certains adhérents ont participé au concours des acrostiches de printemps sur ce thème, mais définir la grâce n'est pas un exercice si facile...

Marianne proposa donc pour cet atelier de la cerner de plus près à travers quelques situations en cinq « exercices » où l'on était susceptible de la rencontrer.

## **1/ La grâce dans la nature**

**Avec le printemps qui vient, on peut la trouver dans la nature. Il fut proposé de chercher et dire ce qui nous émeut dans la végétation qui renaît et dans le règne des insectes en insistant sur ce qui est gracieux et qui fait vraiment notre admiration.**

Ce qui m'émeut dans la nature ? L'éclosion d'un bourgeon duveteux, l'étonnante floraison d'arbres avant le développement des feuilles : magnolias, forsythia. Et en forêt, le reverdissement rapide, vert clair puis de plus en plus foncé. Ces petites pâquerettes écrasées, foulées au pied, tondues mais qui pointent le bout de leur nez narguant le jardinier qui souhaite les faire disparaître de sa pelouse verte. N'oublions pas ces nuages blanc neigeux dans un ciel clair, aux formes apparentes sans cesse en évolution jouant de notre imagination. Pourquoi la nature m'émerveille-t-elle ? Elle est indomptable, sauvage, rebelle, libre. Oui, je crois que c'est sa liberté qui me plaît. Sa résistance aussi. (Madeleine)



Sur quoi repose ce sentiment d'émerveillement qui nous gagne chaque année à cette douce époque printanière ? Sans doute la redécouverte que la vie est toujours là alors que la froidure de l'hiver avait engourdi quasiment toute velléité en ce domaine. Aussi nous sentons-nous un peu, à l'image de cette nature qui renaît, redevenus un peu enfants. Le vrombissement gracieux d'une abeille, le volètement d'un papillon, le bourgeonnement des marronniers et l'émergence immédiate d'une grappe de bouquets floraux : autant de signaux pourtant bien connus et somme toutes banals qui nous communiquent pourtant un enthousiasme tout neuf.

Finalement, n'est-ce pas pour chacun de nous un soulagement de se dire « allez, on a encore passé l'hiver, on repart pour un tour... des saisons ». D'ailleurs notre langage commun ne s'y trompe pas qui compte les âges en « printemps ». (André)

J'aime voir la mer se mettre en colère et les multiples rangées d'écume se succéder pour couvrir le sable qui se prête à leurs caresses et les prolonge à l'infini.. J'aime aussi regarder le soleil qui disparaît les soirs d'été. Il rougit ce qui l'entoure et pare de jolis reflets les arbustes et les fleurs avant de retrouver la douce noirceur de la nuit. Admirer ce qui m'entoure, c'est

répondre aux vœux d'une maman qui met aussi son enfant au monde pour en savourer toute la beauté, toutes les grâces. (Georges)

## 2/ La grâce des animaux et de leurs petits

**Certains animaux sont particulièrement gracieux et parmi eux leurs petits. Les participants se sont appliqués à les mettre en scène, à les montrer en action.**

Étonnants oiseaux qui construisent et reconstruisent leurs nids ! Avec quelle délicatesse, quel acharnement, quelle dextérité ils apportent la matière, la mettent en place minutieusement. J'ai regardé des pigeons, ceux-là même qui provoquent ma phobie, mon dégoût préparer leur nid et je les ai trouvés magnifiques. Les pies essayaient de les chasser, de voler leur œuvre architecturale : pies qui font penser aux habits de musiciens ou aux pingouins. Plus petits, les moineaux enfouissent leurs trésors dans les buissons : lorsque les œufs auront éclos nous entendrons les piailllements des oisillons affamés. Les hirondelles retrouvent leur nid chaque année, le remodelent : combien d'allers et de retours, de boues pour colmater ce nid douillet ? Les petits font des dégâts avec leurs déjections hors du nid. Leurs minuscules petites têtes noires... Fascinée. Je reste fascinée par leurs vols majestueux ou parfois en V. (Madeleine)

Camille se dépêchait de rejoindre son rendez-vous au manège ; c'est qu'il y avait démonstration de dressage chez le propriétaire voisin , cet après-midi , et pour rien au monde, elle n'aurait loupé ces instants- là. Elle aimait beaucoup observer les chevaux, dans leurs allures ,dans leurs moments de liberté aussi , quand ils pouvaient enfin se rouler sur le dos pour se décontracter .



Cette démonstration de dressage était exécutée de main de maître par des professionnels du monde équestre comme le Grand écuyer du Cadre Noir de Saumur, par exemple, invité par le propriétaire du lieu ; c'était donc une chance pour elle de participer à cet évènement.

Camille assista alors au spectacle des différentes allures du cheval , comme un vrai ballet. De magnifiques lusitaniens , bai-bruns , ou encore des chevaux à la robe isabelle, paraient dans ce manège. Quelle grâce dans leurs allures, telles que le passage ; les appuyés ,les piaffers, les ruades, les trots assis.

Elle avait vraiment l'impression d'assister à un ballet, lorsqu'elle les voyait se croiser, réalisant des cercles, des

boucles, telles une danse gracieuse. Quelle grâce, vraiment. Quelle délicatesse aussi, quelle maîtrise pour arriver à ce résultat. Elle goûtait vraiment son plaisir ; comme ces différentes allures étaient empreintes de grâce, de la part d'animaux si puissants.

Quelle différence, pensait-elle, entre la puissance, la noblesse d'allure, de contention, de comportement et la légèreté !

Tel un danseur, qui après une série de sauts, grands jetés et autres démonstrations de puissance, nous ravirait au spectacle de ses pas de deux si harmonieux, si touchants et si légers .

C'est cette alliance, et cette alternance, qui émouvaient tant Camille, au point de lui faire parvenir les larmes aux yeux ! (Françoise)

### 3/ La grâce dans le sport

**Décrétés soudain journalistes sportifs, lors des JO, les « écrivains » ont dû rédiger un article plutôt poétique et enthousiaste pour rendre compte de la grâce de l'une des compétitions ou de la grâce d'un athlète en particulier.**

**A**lexandra s'élance sur la glace, légère, aérienne ; elle épouse le rythme du morceau musical choisi. Elle virevolte, s'élève dans les airs. Ses patins semblent animés, dressés pour la faire parader. Les doubles-axels s'enchaînent, impeccables. Elle retombe avec grâce. Sa tenue multicolore l'épouse parfaitement, l'enveloppe comme le duvet délicat d'un oiseau. Sa toupie nous étourdit, elle repart en un ballet lumineux. Les figures imposées se succèdent impeccablement. Quel travail pour en arriver là, quelle grâce dans le déroulé de ses bras qui lui donnent la cadence, dans ses mains qui semblent si légères ! Quelle championne ! (Le patinage, Maryse)

**L**e saut à la perche intrigue le monde du sport, surtout les spectateurs. Ils se posent toujours la question de savoir si l'athlète parviendra à élever son corps à une hauteur exceptionnelle et le reposer sans encombre. Et pourtant, il y parvient toujours ! Et puis, cette envolée d'un corps dans l'espace, d'une grâce et d'une beauté remarquables, n'est-elle pas comparable à celle d'un oiseau ? (Georges)

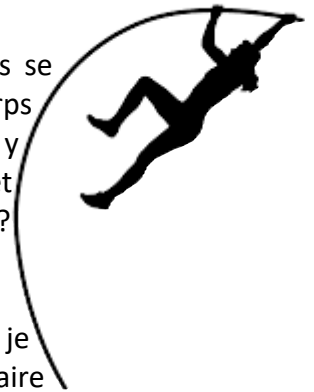
**I**ci le remporter spécial de Radio-Dissi en direct de la finale de pétanque des JO, je veux bien sûr parler des Joyeux Octogénaires. Fort heureusement, et pour faire face à une participation en déclin, cette saison a fait appel à la jeunesse, en s'ouvrant aux plus de soixante-dix ans.

Et voilà le jeune Lulu, à peine quatre-vingts printemps cet hiver qui s'apprête à pointer ; il ajuste élégamment ses lunettes, pose délicatement sa canne le long du banc et prend possession de la boule que lui tend avec amour Mémaine, sa jeune épouse, à peine sexagénaire.

Il balance plusieurs fois le bras avec une lenteur calculée, du moins nous le supposons, à moins qu'il ne cherche à impressionner l'adversaire ! Au quatrième balancement il lâche la boule qui tombe à trois mètres environ devant lui et finit sa course tout en retenue à plus de deux mètres du but. Il faut rappeler ici que pour ces JO un peu spéciaux le cochonnet est une balle de tennis d'un magnifique jaune fluo, qui a été lestée pour ne pas aller trop loin.

Lulu est content de lui et Mémaine, dans un élan amoureux bien mérité vient enlacer son héros pour le féliciter.

Maintenant c'est au tour de Totor de jouer, mais nous passons rapidement une page publicitaire sur les appareils auditifs. À bientôt pour la suite de cette passionnante finale. (André)



### 4/ Le ressenti de la grâce dans un œuvre d'art

**Plus difficile, il fallut expliquer comment un artiste avait pu nous faire ressentir la grâce de certaines scènes humaines par une sculpture, un tableau, un film, une chanson.**

**D**e ses œuvres, laquelle est-elle la plus gracieuse ? Laquelle me parle le plus de grâce ? *La place, Les bourgeois, Amsterdam, Les vieux* ? .... *Orly* prend une place particulière. Son dernier album. Un couple qui se sépare à l'aéroport ? C'est poignant. "Ils sont plus de deux-mille et je ne vois qu'eux deux/La vie les a soudés semble-t-il l'un à



l'autre..."

Pourquoi cette chanson me fait-elle penser à Camille Claudel, à son élégante sculpture *La valse* ?  
Sorte de grâce ? (Madeleine)

## 5/ À la manière de...



**Enfin, à la façon d'Edmond Rostand qui tentait, dans *Cyrano*, de dire ce qu'était un baiser, il fut proposé de tenter de définir un tant soit peu la grâce à l'aide des réflexions qui avaient précédé dans cet atelier.**

« Un baiser, mais à tout prendre, qu'est-ce ?  
Un serment fait d'un peu plus près, une promesse  
Plus précise, un aveu qui veut se confirmer,  
Un point rose qu'on met sur l'i du verbe aimer ;  
C'est un secret qui prend la bouche pour oreille,  
Un instant d'infini qui fait un bruit d'abeille,  
Une communion ayant un goût de fleur,  
Une façon d'un peu se respirer le cœur,  
Et d'un peu se goûter, au bord des lèvres, l'âme ! »  
(Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, 1897)

---

« La grâce mais à tout prendre qu'est-ce ?  
- Un souffle de légèreté,  
- Un état d'apesanteur,  
- Un zeste d'envie,  
- Un éclair de jeunesse,  
- Un pur éclat de beauté,  
- Un murmure de bonheur,  
- La fugacité d'un instant,  
- Une sensation d'intemporalité,  
- Un fragment d'éternité,  
- C'est une pure extase, comme une âme en émoi,  
- L'insoutenable légèreté de l'être ? ou d'être ?  
et....bien plus encore ! » (Françoise)

---

« La grâce, mais à tout prendre qu'est-ce ?  
C'est dans l'aisance, c'est dans les mots c'est dans le geste,  
Un excès de beauté qui ne peut se décrire,  
Un supplément de joie qui vient vous éblouir,  
Un ravissement que l'on n'attendait pas.  
C'est une danse, c'est un galop, c'est un pas,  
L'encolure d'un cheval, une courbe ébauchée,  
Le pli d'un vêtement, d'une soie, d'une bure,  
Ou le drapé savant d'une svelte sculpture.  
C'est l'enfant qui s'endort au creux d'un lit douillet,  
C'est l'oiseau qui s'envole et la feuille qui naît,  
Et c'est ce qui surprend encore plus qu'hier  
Le fait qu'on ne respire plus de la même manière,

Le moment fugitif qu'on souhaite prolonger  
Et qui pourtant déjà appartient au passé. »  
(Marianne)

---

« La beauté qui transpire, l'âme qui se répand sur terre,  
Une courtoisie vagabonde,  
Une façon de voir le monde à travers un kaléidoscope,  
C'est l'amour à l'état pur qui s'exprime haut et fort à travers une gestuelle silencieuse,  
Un point d'exclamation sur un cœur qui déborde.  
C'est l'aveu de la plénitude, la quintessence d'un tout. »  
(Maryse)

---